

Le train ne s'arrêtera pas

Paul regarde un train partir, assis sur un banc de la gare face au quai. L'air est doux et le vent s'est tari à son arrivée. Un couple est visible à la fenêtre, il ne regarde pas vers Paul. Le trentenaire préfère que c'en soit ainsi. Ne voir que le profil de la femme lui est suffisant. Le train disparaissant à l'horizon, il baisse les yeux vers le sol grisâtre. Il ne veut croiser le regard de personne, les gens seuls, et il y en a beaucoup dans une gare, aiment bien lancer des discussions avec de parfaits inconnus, il préfère éviter. Paul espère que le train qui l'emmènera loin arrivera bientôt, il saura reconnaître sa couleur bronze comme le signal d'un départ et d'une arrivée.

Le temps qu'il relève les yeux, une personne est venue s'asseoir à ses côtés. C'est une dame âgée, peut-être septuagénaire. Il ne la voit que du coin de l'œil, floue, comme s'il était enfermé dans une bulle aux parois de verre translucide. Aucun bruit ne peut traverser le cocon de sa mélancolie, ni les cris de la marmaille qui court, ni les recommandations de l'agent de quai pour qu'ils restent éloignés de la ligne blanche proche du passage des trains. Et pourtant il perçoit la voix de la vieille dame, il l'entend parler du temps qu'il fait. Ça l'agace, ça le ramène un peu trop à la réalité, la dure réalité de la vie, source de son courroux, de sa souffrance, de son désespoir. Comme Paul aimerait que le moment de la quitter soit déjà là.

Il a la mauvaise idée de lui lancer un bref regard puis de laisser tomber ses yeux sur la valise à ses pieds. Une valise marron toute basique, vintage comme elle disait. Elle apprécie tout se genre de choses. Ça n'a jamais été sa tasse de thé et maintenant, qu'elle est partie, Paul se retrouve avec cette valise sur les bras. Rappel de sa douleur. Il aurait pu la laisser chez lui, mais il est désireux de partir avec elle malgré ce qu'elle lui rappelle. « Just Married » est marqué dessus.

La vieille dame s'est arrêtée de parler quelques instants avant de reprendre de plus belle.

- Vous venez de vous marier ?

Elle sait appuyer là où ça fait mal.

- Non, rétorque Paul dans un murmure inaudible.
- Toutes mes félicitations ! Continue-t-elle. Et où est l'heureuse élue ?
- Dans le train de 10h55 à destination de Paris.
- Allons bon ! Mais pourquoi votre nouvelle épouse n'est-elle pas avec vous ? Et où va-t-elle comme ça ? Vous avez déjà fait votre lune de miel ?

S'il pouvait lui mettre une muselière pour la lui boucler, peut-être qu'il le ferait. Son cocon est complètement brisé maintenant. Et le vent est revenu. Le sentir sur sa peau rappelle à Paul  
Le train ne s'arrêtera pas

qu'il est toujours vivant.

- Elle n'est pas mon épouse ! Crache-t-il. Personne n'est mon épouse. Elle vient de partir pour sa lune de miel avec son nouveau mari, sa nouvelle proie. Celle à qui appartenait cette valise.
- Alors pourquoi l'avez-vous donc ?

Paul lève les yeux vers la vieille dame et la défie quelques secondes du regard avant de les rabaisser.

- Que vous vaut une telle tristesse ? Répondez bon sang, on croirait voir un mort.
- Si seulement, chuchote-t-il... La femme, c'était ma fiancée hier encore et ce devait être le jour de mon mariage... Mais un ancien amant, qu'elle n'avait jamais oublié, semblerait-il, fit irruption à la mairie pour la ravir de ma main. Finalement, c'est lui que cette créature infâme épousa au lieu même où ce devait être moi.

L'arrivée d'un nouveau train ramène le silence entre Paul et la vieille dame. Un train noir avec de grandes vitres apportant avec lui une marée humaine et un nouveau brouhaha assourdissant le temps de la descente et de la montée des passagers. Un agent à bord descend à son tour en poussant un chariot sur lequel est empilé une quinzaine de valises à l'aspect vieillot. Il l'abandonne sur le quai quand un de ses collègues l'appelle au secours pour quelque problème avec une cliente dont la voix aigue s'élève péniblement pour les oreilles au-dessus de celle des autres badauds pressés par la vie.

- Si vous êtes déjà gêné par si peu de bruit, remarqua la vieille dame, il ne faudrait pas que vous veniez en heure de pointe. C'est la cacophonie à midi et à dix-sept heure !

Paul avait espéré que l'arrivée du train et la pause qu'il avait engendré allait créer une rupture suffisante dans leur conversation pour y mettre fin. Il s'était trompé. Dommage. Puisqu'il faut se résigner, autant souffrir une dernière fois se dit-il.

- Je crois que j'ai bien compris votre histoire, ajoute-t-elle.
- Ah, oui, soupira Paul peu convaincu.
- Oui, mais pourquoi être venue ici pour la voir partir ? A moins que vous n'attendiez un train.
- Je voulais l'apercevoir une dernière fois afin de m'assurer que ce n'était pas un cauchemar. Avant que le train que j'attends ne m'emporte.
- Ah ! Et comment qu'est-ce là où vous allez ? Questionna la vieille dame.
- Je n'en sais rien, personne ne saurait le dire.
- Vous voulez conserver une part de secret, c'est normal.
- Si vous le dites.

Une voix dans l'interphone fait savoir aux retardataires et aux passagers du train noir qu'il Le train ne s'arrêtera pas

s'apprête à partir à destination de Paris comme celui de 10h55 qu'elle a pris. Le silence revient entre les deux personnes assises sur le banc face au quai. Le train disparaît dans une légère brume qui s'installe, encore un dans le cycle sans fin de la vie. Douleuruse qu'elle est dans son mensonge continu de fausses promesses, d'espoirs rêvés. La vie piétine tout ce que les hommes entreprennent et pourtant, à en croire la plupart des discours sur le sujet, elle mérite toujours d'être vécue. Il n'y a bien que dans la mort que la souffrance délie son étreinte. Tandis que son cocon se reforme lentement en cet instant de paix, la vieille dame vient de nouveau troubler Paul.

- Je viens tous les jours ici, vous savez ? Je m'assois sur ce banc avec un bouquin ou non, ça dépend de mes humeurs et j'observe les passants. La plupart d'entre eux ne pensent même pas à s'asseoir à mes côtés, pressés comme ils sont... Enfin tout ça pour vous dire que je commence à comprendre comment fonctionnent les gens.
- Les gens sont vils de l'intérieur mais ne le montrent pas en société. Assise là, vous n'avez pu qu'observer leurs mimiques, leur façon de se comporter avec les autres. Comment pourriez-vous comprendre ce que je ressens.

Son train doit arriver quelques minutes après celui de 11h25 qui vient de partir. Cette conversation peut prendre fin maintenant. Elle ne lui a rien apporté, juste une nouvelle inutilité de la vie, comme les autres qui remplissent un vase de mélancolie fissuré.

- Vous vous trompez, les mimiques des gens les trahissent sur ce qu'ils pensent vraiment. Mais ce n'est pas là où je voulais en venir, votre histoire, elle me rappelle un peu la mienne.
- Ah oui !

Il demeure sceptique.

- Une personne que vous aimiez vous a aussi quitté subitement, trahi sans une parole, sans un regard, sans une pensée ou une explication ?
- Non... Je suis celle qui est partie..., avoua la vieille dame.

Sa voix s'était faite soudainement plus grave et plus faible.

- Ah, je vois... Et qu'avez-vous ressenti alors ?
- Du regret. Beaucoup de regret. Il est venu un jour où il m'a assailli sans plus jamais me quitter, nécrosant mon cœur. Le regret, les remords. Ça finit toujours par rattraper ceux qui fautent et font souffrir.

L'agent de quai est revenu, la voix aigue de la femme s'est tue, il pousse le chariot à valises. Paraît le train à la robe d'airain, à une vitesse qui ne saurait souffrir d'un ralentissement.

- J'espère qu'un jour, elle aussi regrettera amèrement ce qu'elle m'a fait.

Paul se lève.

Le train ne s'arrêtera pas

– Attendez jeune homme ! Ce train ne s'arrête pas à cette gare !  
Il le sait mieux que quiconque, car c'est le train qu'il attendait. Il franchit la ligne jaune et se laisse tomber sur la voie... la valise « Just Married » d'une vie rêvée à la main.

Nombre de mots : 1411

Fin